

\_Lettera\_N\_4086

Al conte Louis-Antoine Colle

\*Turin, 23 aout 1884

Mon cher Mr le Comte,

Je viens d'arriver dans ce moment de Pignerol avec suffisante santé et Dieu soit b<sup>en</sup>i. J'ai trouvé notre ville de Turin entourée du choléra, mais la ville jusqu'ici parfaitement libre. Grâce à Dieu nos maisons sont en bonne santé avec l'antidote de la S.<sup>te</sup> Vierge. Les pretres, les abbés, les gar<sup>ç</sup>ons prient, font des communions pour vous et pour Madame.

Je remercie vous et Madame la Comtesse du chapellet que vous dites à nos intentions. Notre Seigneur et sa Mère divine ne permettront jamais qu'on répète en vain: Marie, aide des chrétiens, priez pour nous.

J'ai déjà commencé la neuvaine avec des messes, des communions, et des prières particulières pour notre cher Louis, qui, je crois, rira de nous car nous prions pour lui, pour sou | l'ager en effet il est devenu notre protecteur au paradis, et il continuera nous protéger jusqu'il nous recevra dans le bonheur éternel.

Pendant que j'étais à Pignerol j'ai pensé sérieusement que si vous et Madame la Comtesse puissiez venir passer les mois de la grande chaleur à Pignerol, [ce] serait très bon pour votre santé. Est-ce qu'on [ne] peut pas vous préparer un petit pied-à-terre pour ce temps-là? C'est une chose à traiter dans le courant de l'année prochaine.

Que Dieu vous bénisse et qu'il vous donne bien des consolations sur la terre, mais sûrement la grande consolation avec Jésus et Marie au Paradis.

Obligé com[m]e fils

Abbé J. Bosco